Personnaliser la célébration des obsèques

Texte 1. Rendre hommage au défunt ou le recommander à Dieu ?

L'habitude prise aujourd'hui de présenter les défunts au début de la célébration des funérailles et la place donnée à leurs proches peuvent amener à poser la question qui fait l'objet de cette réflexion. La valorisation de ce qu'il y a eu de meilleur dans leur vie, qui constitue l'essentiel de bien des mots d'accueil, interroge : les défunts ont-ils vraiment besoin de prière ? Que demande l'Église à Dieu pour eux ? Alors que l'évocation des défunts privilégie ce qui est motif d'action de grâce, y a-t-il encore place pour l'intercession ?

La réponse du Rituel

La réponse est à chercher dans le rituel de l'Église[1], qui précise dès le début des orientations pastorales (Préliminaires 1, *DEC*, p.230-231) :

« C'est le mystère pascal du Christ que l'Église célèbre, avec foi, dans les funérailles de ses enfants, pour que, étant devenus par le baptême membres du Christ mort et ressuscité, ils passent avec lui à la vie en traversant la mort : ils doivent être purifiés dans leur âme pour rejoindre au ciel les saints et les élus, tandis que dans leur corps ils attendent l'avènement bienheureux du Christ et la résurrection des morts.

Aussi l'Église offre-t-elle pour les défunts le sacrifice eucharistique de la Pâque du Christ ; pour eux, elle fait des prières et des intercessions afin que, "en raison de la communion qui unit tous les membres du Christ, ce qui obtient une aide spirituelle pour les uns apporte aux autres la consolation de l'espérance. »

Cette conviction de l'importance de la prière et de l'intercession est confirmée un peu plus loin dans ces mêmes *Préliminaires* :

« En outre, dans les oraisons, la communauté chrétienne professe sa foi et intercède avec affection pour les défunts adultes, afin qu'ils obtiennent auprès de Dieu la béatitude éternelle. L'Église croit que sont déjà parvenus à cette béatitude les petits enfants défunts que le baptême a faits enfants d'adoption de Dieu. On prie aussi pour les parents de ces enfants, comme pour tous les proches des défunts, afin que, dans leur douleur, ils soient consolés par la foi » (Préliminaires 13, *DEC*, p. 234).

L'expression de cette prière

[1] Les références renvoient au livre *Dans l'espérance chrétienne*, Desclée-Mame 2008, désormais cité *DEC*.

On prie pour le défunt et avec les vivants à qui est apportée l'espérance. Le principe théologique en jeu est celui de l'intercession efficace de l'Église pour les défunts. Cette conviction, très ancienne, remonte même avant la naissance de l'Église, puisque nous en avons déjà le témoignage dans les derniers livres de l'Ancien Testament, par exemple à l'occasion d'une collecte organisée pour offrir un sacrifice pour les combattants morts :

« C'était un fort beau geste, plein de délicatesse, inspiré par la pensée de la résurrection. Car, s'il n'avait pas espéré que ceux qui avaient succombé ressusciteraient, la prière pour les morts était superflue et absurde… Voilà pourquoi il fit ce sacrifice d'expiation, afin que les morts soient délivrés de leurs péchés » (2 M **12**, 43-45).

La prière de l'Église pour les morts est donc fondée, utile, efficace (principe rappelé dès le premier numéro des Préliminaires du *Rituel des funérailles*). Et cette prière s'exprime de trois façons.

- D'une part, on demande que le défunt passe de la mort à la vie, qu'il partage la victoire du Christ sur la mort, soit associé à sa vie de ressuscité, passe de ce monde vers Dieu, que Dieu l'accueille près de lui (oraison d'ouverture, *DEC* 189) :

« Seigneur, Dieu des vivants,
toi qui appelles à la vie les corps soumis à la mort,
accueille aujourd'hui l'âme de (ton serviteur/ta servante) N.
Pardonne-lui, dans ta miséricorde,
ce qu'il/elle a pu faire de mal ici-bas :
qu'il/elle connaisse près de toi la joie véritable
et ressuscite pour la vie éternelle,
quand le Christ Jésus viendra juger le monde. »

- D'autre part, et c'est quelque chose qu'on a du mal à réaliser dans nos célébrations (à cause de notre habitude de glorification du défunt), l'Église demande la purification du défunt, c'est-à-dire que ses péchés soient pardonnés. Demande de purification qui passe par des expressions de même sens : «Libère-le du péché» (oraison d'ouverture, *DEC* 421) :

« Dieu d'amour, source de tout amour,
l'affection que tu as mise en nos cœurs
pour (ton serviteur) N.
nous invite à te prier avec confiance,
toi qui aimes pardonner aux pécheurs
et faire vivre ceux que tu as sanctifiés.
Accorde à notre ami
le bonheur que tu réserves à tes fidèles :
délivre-le de ce qui le sépare encore de toi
et donne-lui de se tenir devant ta face
au jour de la résurrection. »

- Cette prière s'appuie sur une attitude fondamentale d'espérance qui imprègne l'ensemble du Rituel renouvelé après Vatican II (oraison d'ouverture, *DEC* 191) :

« Dieu, notre Père,
tu as tellement aimé le monde

que tu lui as envoyé ton propre Fils :
il a vécu sur cette terre,
il est mort et ressuscité
pour que tout homme ait la vie en abondance.
En cette heure de peine
où N. (notre ami/amie) vient de nous quitter,
nous te supplions instamment :
augmente notre amour, avive notre espérance,
donne-nous de croire vraiment
que le Christ est la résurrection et la vie … »

Un équilibre à trouver

En fait, il s'agit de trouver un équilibre entre l'hommage au défunt qui a plutôt sa place au début de la célébration (dans le mot d'accueil, mais aussi plus loin lors du dernier adieu avec l'aspersion, l'encensement et le défilé devant le cercueil) et, la recommandation à Dieu qui va progressivement envahir l'horizon des participants, avec la liturgie de la Parole, la prière universelle, la prière de louange (ou le sacrifice eucharistique) et, la dernière remise à Dieu dans la confiance.

La pédagogie induite par le *Rituel* est pour nous maîtresse de vérité : elle amène progressivement à considérer la vie du défunt comme le lieu de l'action salvifique de Dieu dans notre monde, et à en découvrir la mystérieuse fécondité : loin de s'opposer, l'hommage au défunt et la recommandation à Dieu constituent une sorte de chemin pascal sur lequel la liturgie nous conduit. «À la suite du Christ, l'Église reconnaît que toute vie vient de Dieu, que toute vie va à Dieu et que la mort n'est pas la fin de tout, mais un passage...» (*DEC*, p. 230).

Texte 2. Comment prendre en compte la vie du défunt dans la pastorale des funérailles ?

Par Françoise Béchet,
Coordinatrice de paroisse dans le diocèse de Créteil

Lors des funérailles chrétiennes, l'Église exerce un service de compassion et de prière auprès des personnes et des familles touchées par la mort et qui affrontent une épreuve. Les vivants ont un intense besoin d'entendre des mots vrais sur le sens profond de leur propre vie (cf. *Gaudium et Spes (GS*) n°18).

C'est l'Église tout entière qui accueille et accompagne les familles. La qualité de cet accueil est nécessaire pour préparer et un peu « connaître » le défunt afin d'ajuster la célébration en tenant compte de ce qui a fait sa vie.

Extrait de *Gaudium et Spes* n°18

C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. L'homme n'est pas seulement tourmenté par la souffrance et la déchéance progressive de son corps, mais plus encore par la peur d'une destruction définitive… Le germe d'éternité qu'il porte en lui, irréductible à la seule matière, s'insurge contre la mort. »

La rencontre de la famille

Notre société a mis à distance la mort et ce qui l'entoure. L'importance de l'accueil des familles et la qualité de l'écoute, pour ne pas déformer ce qui est échangé et tisser la célébration, sont profondément inscrites chez les membres des équipes obsèques. La demande de personnalisation, très accentuée de nos jours, nécessite une attention particulière, pour éviter que la célébration soit uniquement centrée sur le défunt et qu'elle demeure ouverte sur le mystère pascal du Christ. L'écoute attentive et un dialogue humain et proche permettent de ne pas heurter ou blesser ceux que nous soutenons.

La proposition pour les membres de la famille « d'être acteurs » de la célébration des funérailles permet à l'assemblée de se laisser toucher par ce qui est dit et célébré. Quelle que soit leur propre foi, ce sont eux qui connaissent la personne défunte et demandent que soit célébré chrétiennement ce dernier adieu. La cohérence entre ce qu'ils demandent, ce qu'ils nous disent du défunt, et le message chrétien les touchera si on arrive à créer un équilibre ouvrant à l'espérance entre les mots du *Rituel* [2]et leurs propres mots.

Les propositions du *Rituel*

Ce *Rituel* est souple et ouvert. Pour permettre un tissage entre la vie et l'espérance en la Résurrection.

En préparant la célébration, il convient d'être attentif « non seulement à la personne de chaque défunt et aux circonstances de sa mort, mais aussi, avec une sympathie pleine de sollicitude, à la douleur de ses proches et aux besoins de leur vie chrétienne ». (n°10). L'équilibre sera toujours à trouver entre la vie du défunt, l'assemblée présente et le message de vie de l'Église.

« Pour répondre à la diversité des circonstances et aux désirs légitimes des familles, de larges possibilités de choix ont été prévues par le rituel » (n°20). Il faut ouvrir nos préparations à la richesse de ces choix pour mieux tenir compte des circonstances de la vie et de la mort de celui que nous accompagnons. La qualité de ce que nous proposons exprimera mieux notre foi que trop de mots.

Le mot d'accueil

« Si nous sommes réunis…, c'est pour affirmer que tous ces liens que nous tissons tout au long de notre vie ne s'arrêtent pas avec la mort » (n °53). En début de célébration, la suggestion est faite de rappeler quelques liens que le défunt a créés avec ceux qui sont là. Certains proches pourront alors prendre la parole. Il ne s'agit pas de faire un panégyrique mais de rappeler des relations fortes qui les ont marqués. La sobriété et la justesse des propos peuvent permettre d'entrer en célébration de façon plus sereine.

[2] *La célébration des obsèques*, Nouveau rituel des funérailles I, 1972, 1991, Desclée-Mame.

Le prénom du défunt

Tous ces « N… » semés au long des prières disent combien l'Église est pleine de sollicitude envers le défunt. Ce prénom reçu lors du baptême, par lequel chacun est connu de Dieu comme unique, montre que toute vie a du prix. Soyons attentifs à bien dire ce prénom auquel la famille est sensible, accompagnons-le parfois d'un détail précis qui nous a été confié comme un trésor.

Le dernier adieu

Au numéro 106 du *Rituel*, la possibilité de « paroles de salutation exprimées par les proches » au moment de l'adieu est suggérée. Il faut être très précis sur le sens des paroles à prononcer pour ne pas casser la dynamique d'espérance de la célébration. C'est toujours délicat : beaucoup de textes profanes touchent les familles (et elles souhaitent les lire), mais peu de ceux-ci disent le sens profond de ce que nous vivons dans ces moments-là.

Les mises en œuvre

Quelles sont donc les mises en pratique possibles tout en restant fidèle à ce que veut faire l'Église ?

Avec discernement

Les supports (livrets, etc.) que les accueillants utilisent et leur longue expérience d'écoute des familles permettent de percevoir les relations vitales qui ont lié les vivants au défunt ; elles vont diriger le choix de la Parole et des prières et ainsi enrichir la célébration. Il arrive aussi que des témoignages provoquent l'admiration, sachons alors rester en deçà dans nos propres interventions. Et quand les paroles paraissent très dures, soulignons la fragilité et le mystère de toute relation. Enfin, si la vie du défunt a été marquée par des souffrances dans ses relations avec des proches, le rite pénitentiel pourra ouvrir à un chemin de pardon parfois difficile.

Mais tout ce que demandent les familles n'est pas forcément à faire entrer dans la célébration. Proposons pour cela les autres stations. Le temps avant la célébration et surtout le temps au cimetière ou au crématorium permettent un hommage au défunt dans un cadre plus souple.

La vertu de prudence

L'entretien avec la famille avait brossé un tableau très (trop ?) positif de la vie du défunt. La surprise des membres de l'équipe obsèques vint peu après en rencontrant voisins et familiers qui avaient été surpris et choqués par les paroles entendues. Restons donc sobres et prudents dans nos interventions et les mots pour retraduire ce que nous recueillons.

Les situations difficiles

Dans notre civilisation où la solitude est visible jusque dans le temps entourant la mort, les assemblées sont parfois inexistantes. Si on ne connaît que peu de chose du défunt, son prénom cité dans les prières et repris dans les interventions dit déjà que celui qui est là a été quelqu'un d'unique et de précieux ; la prière ne sera alors plus impersonnelle.

Si la famille et les proches négligent ou refusent ce temps d'accueil et de partage ? Quelques mots peuvent être glanés au téléphone ou à l'entrée de l'église. Attention de ne pas broder sur ces quelques mots reçus. Des paroles mal ajustées ou erronées feraient plus de mal que les mots du *Rituel* qui restent plus à distance mais qui, dis avec profondeur, pourront toucher l'assemblée.

Pour une prise en compte vivante et personnalisée

C'est en permettant à chacun de vivre des célébrations chaleureuses et vraies que nos contemporains découvriront, redécouvriront ou approfondiront le sens chrétien des funérailles. L'important n'est pas d'abord ce que nous aurons construit et proposé lors de la célébration mais, à travers les paroles prononcées et les rites posés, ce que le Christ accomplit dans le cœur de chacun. Nous sommes parfois surpris de ce qui peut se passer et que l'on peut recueillir lors de rencontres ultérieures.